

## LA PLIURE DE 17 (BATAILLE DU MILIEU)

### *5. La Bataille du Milieu. Hiver 17*

*La présence de l'Histoire n'est ici qu'allusive, et le Temps se rebrousse à partir des deux bords du Champ de la Guerre pour aboutir à la pliure trouble et tremblante de 1917, sensible comme une secousse sismique à travers le Monde, comme le sera plus tard celle de 1971 à la suite d'une toute autre coupure irraisonnée.*

À FOND DU SAC et dans les alentours, le conflit mitraille, parti du début et de la fin pour aboutir à la pliure du milieu, ici, à l'effondrement du Fort de la Cité Des Morts : il émane tellement d'odeurs infectes des fosses, la terre est tellement saturée de cadavres que ça tuerait n'importe quel passant hasardeux ! Ailleurs le chlore, le brome et l'ypérite (certains ont cru que le nom venait d'Ypres, à cause d'une terrible après-midi de printemps !), donnent des agonisants convulsés, des mourants vomissant le sang, des morts verts écumants.

Ils ne seront bientôt plus que quelques-uns autour des 86000 monuments aux Morts, dont plus d'un million de gueules cassées, d'invalides.

Gloire, décadence, profanation.

Mais pour l'instant, c'est juste autour du "*virage de 1917*" qu'on se trouve, sensible dans la plupart des villes et des endroits stratégiques comme *un évènement de la Terre*, une nouvelle pliure du monde, mais c'est aussi bien un peu avant ou à peine après : pas de date précise, sûre, le sol est vaseux par là, et ça glisse mou en boue et urine sur les crânes et sur les tibias ; tout est en infanterie et chevaux, "ça piétine en

mélasse, gadoue, gadouille et mouscaille” que dit le commandant Pineau, surnommé “le Grand Georges”, vers la Cité Noire.

De la boue jusque dans la bouche.

« Putain ! C’est un Morosini qui canonne depuis les rives de la Mer du Nord, Ostende, ou quoi ? ! » disent les soldats. (Sur le port de Dunkerque, se souvient Tenzi dans un halo de poudre blanche un marin chargeait un sac de farine sur les épaules d’un autre en récitant du D’Annunzio : “... *vous qui resplendissez aujourd’hui vers le ciel heureux...*”)

“On détale, on échappe aux trous potentiels des balles, ces fines lignes dans l’air, cette nouvelle Électricité, on s’est cachés derrière et sans bouger... on entendait vibrer le zeppelin au loin, l’antenne de T.S.F. une fois dressée près de nos batteries lourdes mal dissimulées... on a plaqué le chien à terre, Ferdinand, notre fétiche, mieux que “Totoche” dans son sac, on lui maintenait le mufle au ras des feuilles... ils n’ont rien vu !

Ces cons ! Et puis dès que... hésitation du moteur de l’automobile d’abord, du char plus loin... s’il ne reviendrait pas en arrière... on voit d’ici le marchepied chargé de caisses... Puis non... sursaut définitif : ils devaient atteindre le plateau, à présent.

Labyrinthes de béton et de terre : ils tirent depuis l’autre bord, depuis Bruges si ça se trouve, à croire !

Et là on détale encore ! On court à toute vitesse. Ah ! La chique crachée sur le côté, la salive épuisante, ouais... Ne pas parler pendant ça : ni À., ni T., ni M., ni I. ! Sinon les guillaumiers vont entendre ! La culasse aussi grosse qu’un cul de jument reste cachée dans les broussailles enchevêtrées, les troncs déchiquetés, des racines tordues ; elle tire depuis novembre sans qu’ils la voient. Par contre, avec deux roues de wagon, un tuyau de poêle et un tronc, on fabrique un canon lourd, pour tromper les jumelles de ces casque-à-pointes. Mars et Pluton ! Nous voilà tous dans des terriers !

Ah ! Le chien bien retenu, on est passés entre toutes les lignes comme Marie d’entre les Vierges ! Personne nous a

vus. Buissons ardents, feux d'artifesses, Ô Gertie ! On a été salués par les avant-gardes qui nous disaient : « Attention ! Ça canarde, là derrière ! » Ils taillaient des arbres avec leurs poignards, en s'amusant. Z'aurait pu avoir des langes, aussi bien. J'ai vu Dufau, le boulanger de Nérac qui offre toujours des oblitérations des Armées en campagne sur cartes officielles ou enveloppes. Certains même à *en écraser*.

À présent j'suis entre leurs lignes. Motus. Ah ! Les totos, y'a rien que ça pour vous forcer à bruire des bidons en se grattant ! Ils viennent de disposer des chars sur les deux bords de la route recouverte de neige. Leur petit canon à l'avant, comme étranglé. Croix de Lorraine. Mastoc mastic verdâtre. Une sorte de submersible. Parallélépipède pas abouti. Boutique. Béton. Blockaus. On connaît pourtant bien des échappatoires pour fuir, des lacets, des transverses où glisser (c'est pas aussi étranglé que le triangle des Dardanelles devant Achi Baba !), mais on n'a pas le temps.

Nous voilà au premier embranchement discret qu'on devait emprunter..."

Dupuis qui sort : « Gaffe ! Le perdreau ! Ne pas lâcher la meute avant que le gibier soit levé ! »

« On voit une silhouette, et... juste à côté : *le char* !

Même aux vélos qu'on avait planqués, on renonce. On a peur qu'ils fouillent dans les sacoches où sont les documents compromettants, *la boîte noire*.

Le reste est dans le coffre du camion.

Enfin au travers des lignes on rejoint le Fort de la Cité des Morts. À peu près en entier."

\*

« Quoi qu'tu dis, le Gars de Bordeaux ?

— C'que j'en dis, ben v'la : Lardaumont pas qu'on y allait ! La faute à Gavriolo et ses principes ! Avec not' pouv' coûté avart ! Sans rire aux dents ni chanson aux lèvres. Ah, c'est pas la même Polaire ! »

Il se souvient : l'attaque des Ouvrages Blancs...

À vingt heures trente, ces Messieurs d'en face sortent de Sarajevo.

« J'étais à la redoute à organiser ma gauche.

— Oui ! Vous avez vu cette distribution ! »

La tranchée de Sarajevo occupée par l'ennemi est à 50 mètres à peine de la redoute (ils voient des Ombres, ils ne les craignent plus).

« On a besoin d'économiser la marchandise. Les Belges ils ont été longtemps pire : deux cartouche par semaine et par gars ! À 25 pas ! Tapez-leur dans la gueule ! À mon commandement ! Feu !

\*

*Verdun* : ces deux syllabes de cuivre aux tons martelés. Tourelles, béton, coupoles, ballons, casemates, bois mamelonés, étroits vallons, pas de fumelle : aucun con ! Nema pinard, nema cochon, nema gonzesses, nema rien du tout ! Le Fort des Morts interroge la plaine de Woëre, puis bien au-delà de Metz (d'où sort la grosse Chantal brillamment habillée, se souvient Fritz), jusqu'à la Plaine du Nord.

Dans une autre tranchée, Dante Loduca s'avance lentement et, dans un air mi-récitatif, mi-chantonné : « *La nostra via... sur les eaux illuminées... insino a quella bestia...* » Boum ! On avait cru que c'était lui qui sifflait pour accompagner son improvisation : tu parles !... Long tracé des éclats... Vient de perdre la vue à l'explosion d'un obus en pleine poire alors qu'il tendait le bras à l'ouest de la Courtine en chantonnant. À côté de lui le caporal ensanglanté, la matière cervicale à nu ; un autre soldat dont le tibia a traversé la chair en mille fractures esquilleuses. S'en souviendra, de "douce France". Des éclats un peu partout. "C'est un bannissement meurtrier.", il dit.

Après cela on l'a laissé deux jours et deux nuits (*c'est pareil* !) dans un trou avec des cadavres partis en soupe qu'il touchait en tâtonnant pour vérifier. Anciens ou récents ? Amis ? Nuages de mouches pour répondre. Des fois, y'en a un qui bouge, seulement mutilé ; alors il lui parle. Il lui dit : « On est bien, non ? Vois-tu cher ami obscur, j'ai eu du moins la chance quand j'avais mes deux yeux, *la chance extraordinaire* d'apercevoir *ce Héros*, âme du monde, passer devant moi ! Misères effarées. »

Enfin le troisième matin ça remue : y'en a un qui lève et qui grogne ; Loduca s'appuie dessus et ils vont. Ils atteignent à l'Infirmierie de campagne. Là au grand jour son visage n'est qu'une plaie, tantôt bosselé, tantôt ouvert comme une viande, les yeux pochés, les paupières tuméfiées, les lèvres bourrelées, tout plein de sang, de terre, de cailloux. Leriche lui remet tout en ordre en un tournemain. Sous un trou béant de ce qui fut narine, une tête menue vibre. L'officier chirurgien prend une pince à fourneau et tire :

« C'est une vipère que vous aviez là qui s'est introduite subrepticement, une belle *vipère des trémolos* ! »

Et l'autre repart aussitôt se faire de nouveau bousiller : c'est sans faim qu'ils y vont. Pétain prime Potin.

« Voyez-vous ça, Docteur, dit Arthur, à présent que je peux marcher de nouveau, voilà que ça ne va plus ou presque plus pour uriner, et tout ceci avec peine ! »

\*

Au-dessus des convois les fusées-signaux de Morosini vrillent. Les porteurs de sens sont les téléphonistes, et les musiciens sonnent à vide. Situation outragée : l'ennemi travaille sur les dessus ; les feuilles des photographes aériens sont à plusieurs couches. Choix définitif du terrain, répartition des troupes, flanquements, autant de problèmes par les bois de Consenvoye, de Moirey, d'Hingry la furieuse, de Grémilly, les forêts de Spincourt et de Mangiennes, les côtes de Romagne et de Mormont où soufflent des averses de feu fort. Certains s'amusent avec les animaux ; ils en ont marre d'interroger les cartes et les crampes gastriques.

« Quoique c'est, la pensée de Coco ? Tu mords ? Mords-la barre, Coco, mords ! »

— Parlez-moi de ces oiseaux-là de fer, Les Morts ! »

Le commandant Pineau entre sur cette question, secouant sa petite lampe.

« Le dispositif est celui de la veille, mon commandant : on dort ! »

— Et la Batterie, l'Abri de Combat, Le Boyau, La Doler ? !

— Les guetteurs accrochent la crête.

— Allongez le tir, allongez le tir !

— Les artilleurs la voient-ils, cette bon sang de crête ? ! »

\*

Rafales de mitrailleuses à l'aube. La Cité des Morts commence : débris de cuisses, chariots éventrés, bruits de moteurs, remugles, sacs ouverts, lessives, masses de mousse grosses comme le poing qui montent aux sommets des os avec un sifflement d'oie, se gonflent et explosent comme des bombes, dégageant une fumée bleuâtre et infectant l'air, harnachements souillés, fusils et corps gonflés de chevaux à la retourne, ventre crevé et pattes au ciel, intestins dehors puant jusqu'à la fumure, ribambelles de tripailles tirées par des renards dans les branches cassées, les entonnoirs de ronces et d'arbousiers, la volonté noire qui nuit aux digestions avec sa colonne fluante qui tache, une poussière de suie ; la Nuit. On voit surgir d'une ou deux verstes hors des tranchées les enragés de la Terre Promise.

« Ils étaient pas prévus, ceux-là, dit Lacroix.

— Pas plus que l'attaque volontariste des Belges » rappelle le 2ème classe Fringent, belou d'un autre bataillon venu porter des sucres roux en duo avec un autre de leur compagnie, une sorte d'instit toujours propre et repassé qui calligraphie des cochonneries tous les soirs soigneusement en tirant la langue au milieu de cette tuerie. Fringent lui, lance les pigeons, avec un poème à la patte, en plus du message, histoire de court-circuiter les cerveaux des décodeurs frigolins. Poésie *verboden* ! Ah ! Ils en ont vu sur les routes, les pigeons : des oies, des canards, des dindes, dans des mares de sang... ils vous roucouleront tout ça, plus tard, en temps de paix, de migration à migration jusqu'à couvrir la terre entière de leurs cris !

“Dans la cagna sous la terre : des fauteuils, une table avec une lampe à gaz Mil et sur cette table une photographie, des plans, des cartes ; dans la photo le ciel est clair.

Ici les ballons boches nous observent : amas anonymes prêts à être enterrés. Heureusement il pleut. On étale les bâches des toiles de tentes dont on a arraché les moignons de sculptures à tête de chien (c'est le soldat Eco qu'avait mené ça

: un rite de chez lui, gitan) et on y recueille de l'eau. On mastique du singe et du biscuit, on avale le potage en paquet, on boit le café en tablettes puis la gnôle, on fume les "Gros Q".

Tout le monde radote un peu : c'est forcé, en cercle restreint. Portera se souvient de "marémotrice" parmi les mots de son aïeul, et qu'il lui parlait souvent de l'horloge luisante de la porte magnifique au-dessus des fortifications sur le port, et de la plus grande gare du monde au bord de l'Hudson, alors que Clauzel, parti d'Oran et victorieux sur l'Habra et le Sig venait de déloger Abd-el-Kader de ces mêmes fortifications de Mascara. D'autres guerres...

« Je me souviens du passage de sa main droite venue de l'arrière dit Lassere, et de son avant-bras tapotant l'angle supérieur de mon bassin, claquement du tissu vivant.

— Et tu te souviens de l'avancée du Kaiser vers Anvers ?

— Si je m'en souviens : on en a été tout retournés ! »

Oniès récite un poème en tirant sur un bandonéon de papier offert par un Argentin, un ami d'Eco :

"Nuit noèr ; d'la neige et du varglas

Où c'est qu'on bute aux trous d'marmites,

Et des qués trous... pus grands qu'ma bite !

L'Poilu crie : « J'sis touché, mon gnieu ! »

Et sur les g'noux, le v'la qui glisse

Et pis qui s'enva à l'envers ! "

Le maître d'École calme, main à la pipe, l'autre en poche, approuve.

Au même instant pétarade significative : c'est Louis Tesson qu'a résolu les moët' plat' !

Il fait un temps magnifique.

« Très beau, le combat à la grenade ! Il faudra assortir nos raquettes à leurs balles. » dit Guy-au-galop, le bon sergent fourrier Labeyre ; il raconte qu'Huntel (il oublie le nom) en 1909 avait perdu un dossier noir en petite pognette plein de titres dans un voyage de Bordeaux à Stuttgart sur les traces d'Hölderlin, que le sus-nommé ramasse, et cinq ans après Rozier ("c'est Rozier !", il se souvient), lui offre cinq immeubles en échange du dossier rapporté où figurait nom et adresse (ceci prononcé sur un ton d'allégorie, de parabole, à peine *vu*,

sinon par forçage). On se demande ce que cette histoire civile vient faire ici !”

\*

“Le Dimanche aux orties, dans la cahute près du lavoir : la vue de l’eau.

Puis ceux qui l’ont plongée toute entière dans une des filles qui sont là comme on s’érafle sur une pierre en tombant, la retirent dégoulinante avec un gros rire de volupté ; un clin d’œil, une savonnette. Pour boire, les hommes ont mis leurs quarts dehors, et établi des toiles.

Sauf Folon, cette truie suisse !

« Chez moi dans le Marais, si des fois les locataires ont décidé de s’embrasser dans les parties communes, on s’en paie une tranche, avec ma femme ! C’est qu’on les voit directement depuis la loge !

— Ah ! Oui, maintenant c’est plus simplement “la com-mère” ou “la bignole”, qu’on l’appelle, la concierge ; elle a pris de l’importance comme ça, ta femme, Thérèse ; vous serez bientôt mis au décorum ! »

\*

“Signaux lumineux : *“Les Allemands ont desoin d’une... Mais vous avez surtout votre...”* On y comprend rien. Le sergent fourrier, pris par sa lecture, très sérieux, laisse un intervalle entre la dernière phrase et le classique “*rompez !*” qui libère les auditeurs.

R<sup>1</sup> et R<sup>2</sup> subissent soudain l’assaut : leur résistance est une larve grisâtre sur les pentes de Fumin. La lutte est chaude dans les boyaux. Pire que du ricin. C’est pas les oisivetés de Vauban. Sur le parados, au grand soleil : leurs bâches sanguinolentes. Amas de débris sans nom. Sur Froideterre et sur Souville, flotille de ballons captifs, caissons, cuisines des troupes. Raynal parmi eux, né à Bordeaux d’un père bottier et d’une mère crépière, grièvement blessé et pris de convulsions, visage broyé, jambes brisées et vêtements en feu.

Ça s’amenuise entre les deux lignes qui gagnent : celle du début, celle de la fin.”

\*

“Depuis hier matin, beaucoup de neige ; réunir les opérations ; nous ne sortons pas du froid, de la pluie, de la neige, de la boue, du vent, du grésil ; chacun se fait son trou, s’installe dans son manteau et sa toile de bâche à geler. Je n’ai pas besoin d’en écrire davantage : tout le reste se comprend.

Le coffre double est écrasé. De même le coffre simple. En fin de compte, on s’en remet à la magie. Pas la foi, les grigris. Tel est ce moignon de défense, cette tête de chien coupée fichée sur un bâton, dont on se sert de façon magique, avec acrobaties diverses.”

\*

“Le Gøtterdøemmerung barbare ? Ce n’est qu’un épisode de R<sup>1</sup>. Les pertes sont assez élevées, car nos positions sont assez *dégoûtantes*.

« Nous sommes jour et nuit sous un tir effroyable ! », a dit le soldat Walter H. On l’a entendu dans leur radio : *Frau Krash*. « Les Français font une résistance monstrueusement opiniâtre. » Il y avait au contraire sur nos ondes cette sorte de fantaisie dramatique radiophonique avec KLASH DEN DOOR : “Le sonder Meudèm’ ?”

Un feu effroyable foudroie Fumin. Cette fois, c’est l’Enfer. Nuit d’encre, abîme géant, collines fantastiques, masses sombres, geules, braquets, greffes, contours indécis. Au fond du gouffre, les flaques d’eau du marais miroitent.

Les croupes apparaissent dénudées. Le bois Fumin est réduit à quelques piquets, comme “La Main de Massiges”, surnommée “La Chenille”. Les trous d’obus font maintenant des effets de dunes.

La canonnade ne cesse ni jour ni nuit. Odeurs de sang, de chairs roussies et de poudre. On est assourdi, hébété ; les pentes du Fort disparaissent sous nos obus. On les voit d’ici tomber dans les boyaux boches.

Les surmulots crevés ramassés par le “taupier” et les lambeaux de cuir qu’on bouffe arrosés de cidre sauvage en ont constipé à mort plus d’un, morts d’occlusion aux étables. *Prosit* ! Lamare, aspirant qui n’a pas dix-neuf ans, a trouvé un semblant de solution et de médecine : ayant ramené un coing d’un bosquet sauvage, il l’a pilé, râpé, laissant la pulpe en par-

tie broyée en mixture pendant trois jours ; puis pour venir à bout du bouchon faisant occlusion, on avale d'un coup la tambouille sur le trop d'alcool fermenté pris dans ces mêmes jours ! Mais on se voit tout de même forcé d'enfoncer son doigt dans la merde à travers le linge, pour compenser l'astringence jamais connue à ce point de constriction du tannin et de l'acide malique. Enfin en tritouillant, le jus glaireux déborde l'étron, bulle et chuinte aux efforts : on est inondé de sueur ! Heureusement, on fait en sorte que tout le monde ronfle dans la tranchée au moment de cette tragédie, sinon le Testament de Bergotte devra être écrit sur papier timbré."

"Dernières obuseraies franchissantes des portées de notre bon Tesson, l'artilleur champion : hip ! *brom* ! hop ! *braoum* ! C'était l'ultime jour du conflit dans nos lignes. Nous voilà désœuvrés.

« Si ça se trouve, dit Tesson il neige sur notre usine de La Bastide ! » Les Anciennes Vues fuient ! Luzerne, betteraves, faubourgs : on trouvera rien de tout ça.

« Nous sommes dans la tranchée de première ligne à 120 mètres des Français. », grésille Walter H. Le temps est lamentable : froid et pluie continuels ; bottes, pantalons, manteau trempés et recouverts d'une couche de boue d'un pouce. Le lac sombre étend ses eaux mornes jusqu'aux trois croupes."

\*

Damloup est comme une pointe entre deux ravins.

« Et oince ! Et oince ! » dit Lupin enfin là, sorti du brancard et des bandages. et il a de la voix !

Si le village est perdu, le chemin de la digue est barré.

Le ravin de la Cité des Morts traverse le bois de Chapitre.  
*Flammenwerfer* !

(*ici carte du Fort des Morts vu d'avion.*)